

Rêveries d'enfance

Ce petit sentier, après le hameau de maisons du Chef-lieu de Lescheraines. Ce petit sentier, on dirait que personne ne le connaît. Il est toujours là, sous les arbres et entourés de champs, tout calme, tout seul, et moi je le reconnais, c'est bien lui. Les cailloux sous mes pieds, jonchés dans la terre, et les herbes douces qui me frôlent les chevilles, je chemine le long de la barrière derrière laquelle de jolies vaches ruminent. Je respire, et c'est bon...de sentir le vert et le printemps. Je vois déjà les primevères teinter les près d'un jaune clair, et des bourgeons au bout des branches qui balancent dans le vent. Tout se réveille, ici, à la montagne. Tout est plus vif, tout est plus vivant, et même les oiseaux gazouillent incessamment. Je reconnais soudain par terre, un petit tas de grosses pierres où nous avions dessiné, mon frère et moi lors d'un été, tenant du bout des doigts des morceaux de craies qui se cassaient sans arrêt. Ce souvenir me fit sourire, comment la craie a-t-elle pu tenir toutes ces années sans s'effacer ?... Magique. Ce petit bout de sentier, l'était. Et est-ce moi qui rêve encore ou la magie a perduré ?...

Quelques traces du passé défilent dans mes pensées, quand soudain mon oreille entend un sifflement, là, tout près. Et dans le sillon du chemin descendant, le revoici, comme un ami, ce petit ruisseau qui coule à flot. Et je m'exclame d'un grand Hô ! Je m'en approche, du bout du pied, tâtonne timidement quelques bâtons sur la berge arrimés, avant que me vienne une nouvelle bribe du passé, mon petit frère cascadeur claquant la flaque d'eau avec vigueur, ne manquant pas de se faire gronder quand il rentrait les pieds tout mouillés. Le ruisseau file avec ses éclats de soleil qui monte au-dessus de la colline, et semble emporter le rire de mon frère à ses côtés... De fil en aiguille, des lueurs brillent et me font cligner des yeux, ravivant des souvenirs toujours plus heureux...

Poursuivant ma promenade, j'atteints enfin la clairière où le soleil géant se perd. Et pourtant, je la voyais plus grande, cette arche, lorsque j'étais enfant. Mais peu importe, car sa lumière et son atmosphère sont toujours là, à m'attendre. Je choisis la droite, et longe quelques arbres, sentant monter en moi un souffle de rêveries. Mes pas grimpent par-ci par-là, je revis quelques émois, lorsque Tata nous racontait des histoires de lutins et de fées. Ecoutez ! nous disait-elle, fermez les yeux et ouvrez vos oreilles, qu'entendez-vous ? Un bruit de vent ? Un chant d'oiseau ? Un gros tracteur un peu plus loin ! Ou bien mon cœur qui bat dedans ! Ecouter, sentir, voir, toucher des pierres, et des brins d'herbe, une coquille de gland ou un ver de terre. La découverte, un jeu d'enfant ! C'que c'était bien, ces p'tits moments, on rigolait, puis on courait, les bras devant à travers champs.

Au loin alors, l'écho d'une cloche sonna les onze heures. L'Eglise d'Arith, me souvins-je. Celle de Lescheraines ne sonne pas. Arith, il faudra que j'y emmène ..., pour lui offrir un p'tit goûter, à la boulangerie du village, où les biscuits sont à croquer ! Et je ris, en repensant à Tatalie, nous sermonant avec le sucre, puis se

jetant sur les délicieuses pâtisseries à l'heure du goûter. C'que c'était bien, ces moments partagés...

Sous un arbre, un gros rocher m'invite à m'installer. Je rejoue à « Ecoutez ! », pour voir si j'entends toujours autant avec mes oreilles d'enfants... Un battement d'aile se fait sentir, j'aigüise mes sens à en frémir, serait-ce une fée ?!

Tu crois aux fées, toi ? disais-je à Tatalie.

Bien sûr que oui !

Mais comment on les voit ?

Ferme tes yeux, car il n'y a que ton cœur qui peut les voir, ou plutôt, les sentir, car les peuples de la Nature n'apparaissent qu'aux regards purs.

Je n'ouvre pas l'œil, et choisis de rester dans le doute de ma rêverie, de l'insouciance, de la légèreté de l'enfance.

Et je m'envole, avec la buse variable qui pointe vers le ciel, dans sa ronde qui me surveille. Elle est passée tout près pour me surprendre sur mon rocher. Dans un sursaut mes paupières s'ouvrent et je découvre le masque blanc sous ses ailes, comme un drapeau dont elle est fière. L'oiseau est beau, l'oiseau est seul dans son ciel, mais l'oiseau des Bauges, veille. Alors je mêle tous mes sens, en balayant le paysage, et m'émerveille de toutes ces couleurs si belles, qui me rappellent à des heures créatives, à la maison, pendant la sieste de mon petit frère...

Un terre de sienne, un gris de payne, du vert jaunâtre et des pastels, toutes ces nuances couvraient la table à manger, où Tatalie m'installait. Au cœur de la place du village, la porte-fenêtre de l'entrée, laissait voir le petit garçon que j'étais, en plein travail d'apprenti-sage : quelques godets d'eau, une multitude de pinceaux, un trop grand tablier qui me tombait sur les pieds, et la magie opérait. Les journées passées dans cette montagne adorée, m'inspirait de grandes œuvres colorés. C'que c'était beau, tous ces tableaux !

Sur le chemin à mon retour, des feuilles séchées ont volé. Bientôt midi, c'est le vent d'ici qui se lève sur le cœur des Bauges, à Lescheraines. Passant la fontaine abandonnée, je m'arrête encore une fois et revois le souvenir d'une photo, mon frère et moi tenant le chien. C'que c'était bien, ces balades du matin...

En remontant le hameau, j'aperçois le toit de l'Eglise qui se distingue tout haut, dans un ciel bleu magnifique qui me donne envie de faire une photo. Depuis le trottoir, j'aperçois la maison des voisins, et j'me souviens, l'immense maison, les deux garçons, les tours à vélo, et les jeux vidéos, les expériences nouvelles comme fabriquer des objets avec de l'argile qu'ils avaient trouvée, ou construire une cabane près du plan d'eau, dans le parc en bas du hameau. J'y retournerai demain, avec ! Je lui montrerai comme l'eau est belle, à cette époque de l'année, passant des verts aux gris bleutés, dont la transparence laissait rêver. On promènera la chienne fatiguée, le long des lacs, en écoutant le concert du Chéran. Ce Chéran dans lequel on a tant joué, à lancer des pierres, faire des barrages, tremper les pieds, mais pas plus parce que c'est trop glacé ! Les maillots de bain, c'était plutôt l'été, quand la

baignade était ouverte de l'autre côté, près des toboggans, des jeux d'eau et des glaces pour le goûter. Tatalie s'installait, avec un bouquin et nous regardait jouer. Mon petit frère hurlait de joie, et moi je courais après les copains. On avait du mal à rentrer, on avait tellement envie de rester, que ces journées ne se terminent jamais. Mais des surprises, il y en avait : certains soirs, le Chéran nous appelait, encores quelques instants. Tonton allumait un feu de camps. J'aimais participer, chercher des brindilles et les jeter dans les flammes rouges qui éclairaient les nuits profondes et noirs des montagnes. Quelques accords de guitare étaient aussi de la partie. Je ne savais pas encore en jouer, mais j'en rêvais. C'que c'était bien, au bord de l'eau...

Arrivé devant la maison, j'aperçois le Café et son toit de paille. Des gens se sont installés, la terrasse est ouverte et le service a commencé. La petite place du Chef-lieu est animée, car des promeneurs s'y sont invités. Les voisins se croisent et discutent un peu, des belles journées du printemps enfin arrivé. Rien n'a changé, pensais-je avec nostalgie. C'est comme si je n'avais pas grandi. Ce coin des Bauges, ces souvenirs, cette maison qui a l'air toute petite et qui est pourtant si grande en son cœur. Le petit portillon de fer noir et la canisse pour décorer. La chienne enjouée m'accueille avec un « Wouf wouf » fatigué, puis me lèche les mains pour me saluer.

J'appelle à l'intérieur. Pas de réponse. Je monte les étages et fait craquer les marches et plancher avant d'arriver jusqu'à ma chambre. La chambre où je dormais avec mon frère juste à côté. Les étoiles qui brillaient sur le mur mais aussi dans le ciel quand on montait jusqu'au velux. Les histoires avant de dormir, et le sourire bienveillant et chaleureux de notre Tata. La maison était vide, aujourd'hui, mais pas vide de sens, non. Sa présence me rappelle tant d'images de mon enfance, de mes vacances chez Tatalie et Tonton. Je redescends. La chienne m'attend. Je vais jusqu'au jardin,est là, assise sous la pergola, flânant entourée des voilages, sirotant un jus de fruits frais.

Ta tante a dit qu'on pouvait utiliser le barbecue ? ça te dit ?

A peine au printemps, les grillades sont de sortie. Je vais chercher les affaires de Tonton, et mets en route le gueuleton. A travers la fumée, mes yeux se promènent dans les recoins du jardin, et à nouveau s'éveillent les petits lutins, les veillées contées, les repas partagés, et les jeux inventés. Sur la place, de l'autre côté du mur, ça commence à bien circuler, les motards arrivent, et les touristes se précipitent devant le panneau où le plan du village est affiché.

C'était il y a si longtemps, j'avais six ans, sept ans, ou dix ans.

Cette année, j'ai dix-huit ans. Ce printemps, c'est moi qui garde la maison de Tata et Tonton, pendant leurs vacances. La chienne a préféré rester aussi. Je la connais bien. On est amis. Et même le lapin, est encore ici. Cette maison des Bauges, ce petit coin de paradis, je crois qu'il restera intact toute ma vie.

